Dvorak dans le texte, au Philharmonique

●●● *Second concert-promenade de la saison au Philharmonique, à Strasbourg. Pédagogie et exigence artistique s'y donnèrent la main, sans pesanteur.*

Concert-promenade. *Le Philharmonique, autour de Jean Lorrain.* *(Photo DNA - Jean-Christophe Dorn)*

Les cinq poèmes symphoniques écrits coup sur coup par Dvorak en 1896 et 1897 sont loin d'avoir gagné le statut de standard de la *Symphonie du Nouveau Monde*. Bien que l'union d'une saveur mélodique populaire et d'un climat fantastique ait tout pour séduire, on ne les trouve que de loin en loin, à l'affiche des formations symphoniques.

Leur caractère de musique à programme n'est pas étranger à cette relative méconnaissance. Quatre d'entre eux tirent leur argument de ballades du poète Karel Jaromir Erben, qui ont bercé l'enfance de tout Tchèque, mais restent ignorés du public français. Or Dvorak, avec une fidélité remarquable, prend appui sur le déroulement des épisodes comme sur les effets rythmiques qui les scandent, allant jusqu'à calquer des formules musicales sur la prosodie du poème.

C'est à cette particularité que s'est attachée Christiane Weissenbacher, qui anime depuis quelques années les ateliers d'écoute de «l'Opus à l'oreille» et qui est passée de cette découverte à l'idée de tenter un «mélodrame» à l'instar de Liszt et Berlioz. Et d'adapter le texte poétique à l'intention d'un récitant dialoguant avec l'orchestre, dans le but de guider le public d'une péripétie musicale à l'autre, ainsi qu'elle l'expliqua dans sa présentation.

L'opération fonctionne à merveille. Elle a attiré, samedi après-midi à la salle Schweitzer du palais de la musique, un public nombreux, qui n'est pas nécessairement celui des concerts de l'abonnement, et qui a accueilli, avec de longues manifestations d'enthousiasme, *L'Ondin*, escorté de son texte à l'épilogue horrifique. Atout maître de l'aventure, le comédien Jean Lorrain anime d'une forte présence de conteur une déclamation très colorée.

L'auditoire a le plaisir de saisir la moindre intention musicale, des adjurations d'une mère anxieuse aux sarcasmes du maléfique ondin en passant par l'impulsivité de l'héroïne. L'interprétation du Philharmonique, sous la direction ultra dynamique de Philippe Béran, éclaire la progression dramatique de l'évocation comme son inquiétante dimension fantastique. Tout concourt à mettre en lumière l'universalité de ces mythes enracinés dans une société rurale a priori si loin de nous.

Le Rouet d'or, également au programme, fut traité de manière plus traditionnelle, la lecture du poème illustré d'exemples musicaux précédant l'exécution de l'œuvre. Jean Lorrain donna à chaque personnage de l'histoire, sorte de Cendrillon macabre, les teintes mêmes de l'orchestration, en Frégoli vocal capable de tenir en haleine petits et grands auditeurs. Et d'y embarquer les musiciens eux-mêmes, très engagés dans un jeu dont Philippe Béran modela les contrastes et la plasticité.

Christian Fruchart